

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Richard Linklater
Scénario : Holly Gent, Vince Palmo
Image : David Chambille
Son : Jean Minondo
Montage : Catherin Schwartz
Production : Emmanuel Montamat, John Sloss

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Richard Linklater

2019 : Bernadette a disparu
2014 : Boyhood
2006 : A scanner darkly
1991 : Slacker

avec

Guillaume Marbeck,
Zoey Deutch, Aubry
Dullin

SEMAINE DU 05 AU 11 NOVEMBRE

L'Inconnu de la grande arche

Stéphane Demoustier

France, 1982. François Mitterrand lance un concours d'architecture anonyme, sans précédent, pour la construction d'un édifice emblématique dans l'axe du Louvre et de l'Arc de Triomphe. À la surprise générale, c'est un architecte danois de 53 ans, inconnu en France qui l'emporte. Ses idées vont, très vite, se heurter à la complexité du réel et aux aléas de la politique

The Chronology of water

Kristen Steward

Ayant grandi dans un environnement ravagé par la violence et l'alcool, Lidia, une jeune femme, peine à trouver sa voie. Elle parvient à fuir sa famille et entre à l'université, où elle trouve refuge dans la littérature. Peu à peu, les mots lui offrent une liberté inattendue.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



Nouvelle vague Richard Linklater

2025, France, 1h46

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

Un acte d'amour par Richard Linklater

Je pense que tout réalisateur en activité depuis un certain temps devrait, à un moment de sa carrière, réaliser un film sur la fabrication d'un film. C'est légitime de vouloir aborder ce sujet compliqué et obsédant auquel on consacre sa passion et sa créativité. Mais quelle est la bonne approche, comment trouver le bon ton ? Est-ce possible de faire mieux que *La Nuit américaine* ? C'est peu probable.

Au fil des ans, mes réflexions me ramenaient toujours au moment où j'ai fait mon premier film, à cette joie absolue qui consiste à pouvoir enfin condenser des années d'idées cinématographiques et d'obsessions dans un film. C'est une expérience que l'on ne vit qu'une fois, évidemment. Nul n'est jamais prêt à affronter les batailles physiques et mentales qui en découlent : l'affrontement entre une confiance extrême et une profonde insécurité due au manque d'expérience, la passion inépuisable qui chaque jour se confronte à l'instabilité d'un travail qui implique tellement de gens, ayant chacun leur personnalité et leurs besoins.

Je tenais mon sujet, mais l'autobiographie ne me semblait pas être la solution. Ces récits des épreuves qui accompagnent la production d'un film sont représentatifs de ce que l'artiste affronte, mais le monde a-t-il vraiment besoin du énième portrait autosatisfait d'un artiste se débattant dans les affres de la création ? Peut-on faire mieux que *Huit et demi* ? Sans doute pas.

Quand Jean-Luc Godard nous a quitté il y a deux ans, je me suis dit : « Il est temps de faire ce film, le portrait de ce moment unique : la naissance de la Nouvelle Vague. Comme une lettre d'amour à ceux qui vous ont donné envie de faire des films, vous ont fait croire que vous pourriez faire des films, que vous devriez en faire, et d'ailleurs, qu'est-ce que vous attendiez pour vous lancer ? ».

En ce qui me concerne, La Nouvelle Vague a changé ma vie. Je venais d'aménager dans une grande ville, j'avais 20 ans. Je m'imaginais devenir romancier ou dramaturge. Les films pour moi, c'était Hollywood. J'aimais bien le cinéma, mais je n'aurais jamais imaginé en faire un métier. Quand j'ai vu *À bout de souffle* et d'autres films de la Nouvelle Vague, je me suis dit : « Donc, c'est possible ? » Cette liberté m'a fasciné. Je n'y connaissais rien, mais je sentais ce que ce cinéma avait de cool, de joyeux, de révolutionnaire. Quelques semaines plus tard, apprenant que je m'intéressais au cinéma, un ami de mes parents me prêtait un livre sur la Nouvelle Vague...

Cette période du cinéma est restée fondamentale pour moi. Et Godard l'incarne mieux que personne. Il fait des choses interdites, il improvise. J'adore son humour, sa physicalité, son insolence. Il ne suit aucune règle. Lorsqu'il fait son premier film, il est en retard sur ses amis des Cahiers. Il est inquiet, anxieux, il craint d'avoir manqué la vague. Il manque de confiance en lui. Je le trouve très sympathique. Rien à voir avec l'image qu'on a pu avoir de lui plus tard...

À présent *À bout de souffle* se situe exactement à mi-chemin dans la chronologie de l'histoire du cinéma. C'est maintenant le moment idéal pour faire l'expérience du geste radical et audacieux que fut ce film. Pour se rappeler que le cinéma est éternellement capable de se réinventer. Pour dresser le portrait amusant d'une communauté unie de fous de cinéma, qui vivent, mangent et respirent cinéma. Pour montrer que le cinéma est et sera toujours un médium inventif. Pour regarder comment se fabrique un nouveau genre de cinéma personnel.

Pour que l'illusion soit totale, il fallait trouver des acteurs qui ressemblent à leurs personnages, et qui soient inconnus afin de ne pas gâcher l'illusion d'être réellement avec Godard et ses contemporains. Et bien sûr trouver quelqu'un qui pourrait incarner ce metteur en scène insolent, tourmenté, fragile et arrogant.

Le casting a pris plus de six mois. Quand j'ai réuni pour la première fois notre Godard, notre Truffaut, notre Chabrol et notre Schiffman, je me suis dit : « Voilà, je peux faire ce film comme je l'ai imaginé, ils sont là devant moi, heureux d'être ensemble en 1959 ».